



Durant la visite dans le parc, c'est l'occasion d'aller à la rencontre de loups, de lynx et de renards. © R. Feignoux/La Garenne.

Le Parc de La Garenne contribue à la réintroduction d'espèces menacées

En complément du grand parc ouvert au public, tout un travail est mené pour la sensibilisation à l'environnement, et la préservation d'oiseaux dont le Gypaète barbu.

Magnifique vautour de près de trois mètres d'envergure, le Gypaète barbu est l'un des plus grands rapaces d'Europe. Victime des légendes, il a été accusé, à tort, de s'attaquer aux troupeaux et d'enlever les enfants. Il a disparu des Alpes au début du XX^e siècle. Le Parc de La Garenne à Le Vaud en Suisse, a accueilli en 1972 son premier mâle, Athos (âgé de 4 ans), rejoint par une femelle en 1978. Les deux premiers jeunes nés en 1980 ont été placés dans d'autres centres pour la reproduction. En 1987, une jeune femelle née à La Garenne a été relâchée en Autriche.

Un œuf le 16 janvier

Dix ans plus tard, la première naissance d'un gypaète en milieu naturel a eu lieu dans les Alpes. La mère était née en 1989 à La Garenne et avait été relâchée en



À gauche, Athos (décédé en 2015) a donné naissance à 23 poussins. À droite, Althia couve depuis le 16 janvier.

Haute-Savoie.

Depuis, Athos (décédé en 2015 à l'âge de 47 ans) a donné naissance à 23 poussins avec deux femelles différentes. Sa dernière compagne, Althia (âgée de 26 ans), arrivée à la Garenne en 1995, a été rejointe par un nouveau mâle, Helios, âgé de 22 ans en provenance

du Grand Parc du Puy du Fou en Vendée. Depuis le 16 janvier dernier, toute l'équipe de Michel Gauthier-Clerc, vétérinaire et directeur du parc, attend l'éclosion (ou pas) de l'œuf que couve Althia ; sachant que la gestation est de 55 jours en moyenne.

Grâce à la caméra qui a été installée à proximité du nid,

le grand public peut suivre la situation à distance, depuis le hall d'accueil du nouveau Parc de la Garenne qui a ouvert ses portes il y a presque deux ans maintenant.

Reportage réalisé par
Monique Henriot



« Chaque espèce a un rôle particulier »

Michel Gauthier-Clerc, vétérinaire et responsable du Parc s'attache avec son équipe à sensibiliser le grand public au rôle de chaque espèce dans notre environnement.



Michel Gauthier-Clerc.

« Le Parc de La Garenne a été créé à l'origine en 1965 par Erwin Meier, qui en a fait un refuge pour les animaux blessés, pour les animaux menacés, mais aussi pour les animaux exotiques et les animaux domestiques dont les propriétaires ne pouvaient plus s'occuper », explique Michel Gauthier-Clerc, responsable du Parc en précisant que la fondation La Garenne a été fondée en 1998 pour assurer la pérennité du Parc animalier. Devenu vieillissant, il a été remplacé à proximité par un tout nouveau parc qui a ouvert ses portes en mars 2016 sur une surface de trois hectares qui permettent de développer dans de bonnes conditions plusieurs missions. « En Suisse, il y a quatre centres entre Genève et Lausanne. À La Garenne, nous nous sommes spécialisés dans les mammifères, les chauves-souris et les hérissons ».

Les missions comprennent la réintroduction d'animaux menacés (voir ci-contre) et la sensibilisation et l'éducation à l'environnement sous toutes ses formes. « Notre objectif est de faire comprendre que chaque espèce a un rôle particulier dans la nature ». Pour ce faire, un espace pédagogique de 120 m² permet d'organiser tout au long de l'année des animations en direction des enfants (classes, centres de loisirs...). Sur place sont exposés des animaux empaillés, des fourrures, des os... mais aussi des plantes, des fleurs... En complément des brochures (Actu'Garenne) sont éditées trois fois par an et depuis cette année le « mini-garenne » s'adresse en particulier aux enfants pour découvrir les différentes espèces sous un angle très ludique.

Des loutres en avril

À l'extérieur le grand parc accessible au public comprend plusieurs enclos qui accueillent environ 50 espèces différentes pour environ 150 animaux : des animaux domestiques dont des moutons de Saas, des moutons laineux..., des sangliers, des blaireaux, des bouquetins et des marmottes, des loups, des lynx des Carpates (que l'on peut apprécier depuis les passerelles situées au-dessus de l'enclos), des renards, des castors (qui ont construit leur cabane à leur convenance !), des rats laveurs... Dans l'espace « Micro-garenne », il est possible de découvrir une grande fourmilière et son « organisation », ainsi qu'un espace spécialement aménagé pour observer des animaux nocturnes (campagnoles, mulots...). En avril prochain, un nouvel enclos accueillera des loutres ; tandis qu'un autre espace est en cours d'aménagement pour recevoir des cerfs ainsi que des chats sauvages dont ceux qui sont actuellement au centre de soins du parc et d'autres en provenance du zoo de Bâle.

En complément le public peut s'installer quelques instants dans une salle de projection pour apprécier des vidéos dont une qui retrace la création de ce nouveau parc, ou le film qui a été réalisé conjointement avec l'Espace des mondes polaires de Prémaman. Tout est également prévu pour se restaurer sur place ; à l'espace pique-nique, ou au restaurant où sont proposés en priorité des produits bios ou locaux. Sans oublier la boutique.

■ Voir aussi sur : www.lagarenne.ch

Un centre de soins ouvert tous les jours et toute l'année

Depuis sa création, La Garenne a pour mission d'aider les animaux sauvages en difficulté : blessés, malades, menacés de disparition.

Ainsi le centre de soins, comprend plusieurs espaces bien distincts : une « cuisine » pour la préparation des repas, en lien avec des associations, les paysans et le service de la faune ; une salle d'opération ; et plusieurs salles spécifiques. L'une accueille par exemple de petits animaux blessés (chauves-souris, hérissons, oiseaux dont un bec croisé...) Une autre a été aménagée pour soigner un chat sauvage (communément appelé chat forestier) qui a été capturé en janvier dernier dans un poulailler.

« Il était maigre et parasité. Notre objectif, pour lui comme pour bon nombre



Le centre de soins accueille actuellement des chauves-souris et des hérissons blessés ainsi que des petits ducs dont un au centre de la photo.

d'animaux que nous soignons, et de tout faire pour leur permettre de retrouver leur milieu naturel. Si ce n'est pas possible, et si nos installations le permettent nous les gardons pour qu'ils puissent terminer leur vie tranquillement au centre ».

Dans une autre pièce, l'équipe du Parc apporte un soin

particulier à quatre petits Ducs, dont la présence est très rare dans le Jura, et qu'il n'est pas possible de laisser dans un grand enclos extérieur. Enfin, un peu plus loin, un espace est en cours d'aménagement pour recevoir en quarantaine les chats sauvages qui seront ensuite placés dans l'enclos qui est en cours d'aménagement dans le Parc.

Pour cette structure qui fonctionne sous l'égide d'une fondation (qui compte plus de 900 adhérents), Michel Gauthier-Clerc s'appuie sur une équipe de 15 à 20 professionnels, sans oublier le précieux renfort des bénévoles.

Le centre de soins est ouvert toute l'année et tous les jours non stop de 9 h 30 à 16 h.